

## JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

*Ce Journal paroît avec une gravure coloriée, tous les cinq jours; le 15, avec deux gravures. (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.*

## LE RÊVE D'UNE JOLIE FEMME.

Je conchois hier pour la première fois dans ma chambre, nouvellement meublée par *Jacob*, et peinte d'après les dessins d'*Isabey*. Pendant toute la soirée j'avois réfléchi sur le sofa de mon boudoir. Quel *sopha* que le mien ! on n'a pas plus d'élégance, plus de mollesse, on ne réunit pas à-la-fois plus de richesse à plus de commodité. Le Sybarite, qu'une feuille de rose mal arrangée empêchoit de dormir, reposeroit bien à son aise sur mon sofa ; et cependant, malgré tant d'avantages ce n'est rien encore, si je compare ce meuble à mon nouveau lit. Mais aussi que de peines ne me suis-je pas données pour sa composition ! Dessiné d'après les gravures qui paroissent rue Montmartre, j'en ai fait venir le bois de l'Amérique, les moulures du Nord, les dentelles de Malines, la broderie de Lyon, la mousseline des Indes, les soieries de Turin, les glaces de l'Alsace, et les peintures de la Hollande. Ah ! comme on dort bien dans un lit pareil ! comme la nuit y paroît courte, comme le sommeil y semble léger, comme les rêves qui vous agitent sont doux ! Jolies femmes qu'une graine tourmente, que des vapeurs inquiètent, que l'amour-propre tracasse, qui voulez oublier quelques remords de conscience, ou quelques infidélités amoureuses, reposez-vous sur un meuble semblable au mien, et vous y puiserez l'oubli de tous vos maux, la consolation de tous vos chagrins. Hier (jugez-en par moi-même) je m'endormais fatiguée de Paris, courroucée contre les hommes, qui ont presque tous mauvais ton, contre les femmes, qui sont pour la plupart jalouses et médisantes ; contre les bals, qui sont fatigans, contre les plaisirs, qui sont monotones, et les fêtes, qui sont ennuyeuses ; et à peine eus-je fermé l'œil, que mon imagination, doucement caressée par le tissu de mes draps, me transporte dans un pays charmant, où les femmes étoient toujours portées sur des palanquins, où une multitude d'esclaves leur épargnoit le plus petit mouvement, où les hommes étoient sans cesse prosternés aux genoux du sexe ; dans ce pays charmant, la bouche



d'une femme ne s'ouvroit que pour sourire , ses bras ne se remuoient que pour agiter les cordes d'un luth harmonieux , et jamais ses pieds ne touchoient la terre que pour y tracer quelques pas dessinés par Therpsicore. Là , point de parens grondeurs , point de maris jaloux , et sur-tout pas de créanciers : là , desirer étoit un plaisir , car l'accomplissement du vœu que l'on formoit ne se faisoit desirer un instant que pour se rendre plus agréable. Tous les lits étoient grecs , tous les salons étrusques , toutes les conversations légères , toutes les occupations frivoles , tous les hommes esclaves , toutes les femmes reines. Et la circonstance la plus agréable de mon rêve , c'est que , pendant des mois entiers , une jolie femme restoit sans voir une femme aussi jolie qu'elle ; entourée de soubrettes laides et défigurées , elle commandoit seule dans un cercle où chaque jour vingt jeunes et nouveaux cavaliers venoient lui faire la cour. Une fois l'année seulement les femmes du pays étoient obligées de se voir ; et dans cette réunion , de peu de durée d'ailleurs , on débitoit tant de paroles , de mensonges , de bruits scandaleux , de chroniques piquantes , d'anecdotes gaies , de jolies médisances , d'aimables calomnies , que chaque femme , s'entretenant des défauts de celle qui étoit à sa droite , et s'instruisant des travers de celle qui étoit à sa gauche , le tems passoit dans une suite de jouissances , qui faisoit encore plus desirer que craindre cette assemblée annuelle. La séance ne se terminoit jamais sans une comparaison de toutes les perfections de chaque belle ; un miroir à quatre faces étoit tour-à-tour présenté à chaque femme ; l'épreuve de ses qualités comme de ses défauts y étoit impartialement faite , et celle qui en sortoit victorieuse , étoit proclamée la souveraine du pays jusqu'à la prochaine réunion.

Déjà le miroir magique étoit devant mes yeux ; déjà j'entendois les applaudissemens , les acclamations proclamer ma souveraineté , quand la voix de mon tapissier me réveille : il venoit réclamer le prix des objets fournis à mon nouvel appartement. Bientôt après , mon marchand de modes vint m'annoncer que je ne pourrois avoir mon bonnet nouveau qu'après demain : le moment d'après , j'entendis mon époux qui crioit après mes folles dépenses. Je r'ouvris les yeux , et vis bien que ma souveraineté n'étoit qu'un rêve.....

ELISA.

A LISE , qui , malgré l'absence de son mari , m'avoit congédié par un tems affreux.

Air du Vaudeville des *Visitandines*,

Hier , malgré le vent , la pluie ,  
 Vous m'avez donc congédié !  
 Et quoique veuve et bien jolie ,  
 Mon sort ne vous fit pas pitié :



Ah ! soyez donc moins intraitable ;  
Ou bien cessez de me charmer ;  
Lorsque l'on ne veut point aimer ,  
On devrait cesser d'être aimable.

Qu'a produit cette barbarie !

La perte de bien du plaisir ;

Doit-on , au printems de sa vie ,

Rebuter un tendre desir !

Hélas ! toute la nuit entière

Morphée a seul fermé tes yeux ;

Les baisers d'un amant bien mieux

Auroient pu fermer ta paupière.

Aux plaisirs faits pour la jeunesse ,

Dis-moi , ma chère , as-tu rêvé !

Ah ! pour moi , j'ai songé sans cesse

A ceux dont tu m'avois privé !

Peut-être , dans de doux mensonges ,

Tu retrouvais la volupté ;

Mais , Lise , à la réalité

Pourquoi donc préférer des songes !

Aurois-tu craint de faire injure

Au plus respecté des époux !

Messieurs les maris , je te jure ,

N'ont pas autant d'égards pour vous.

D'ailleurs l'innocente coiffure

N'altère jamais leur santé ;

Ce bonnet de la liberté

Va toujours bien à leur figure.

B.

### *De l'influence des Arts d'agrément sur l'éducation et les mœurs.*

On ne sait quelle malheureuse étoile a présidé à la naissance de la génération qui s'élève ; et on diroit qu'ayant d'abord , à la faveur de son âge , échappé à l'influence du mauvais génie auquel nous nous flattions d'avoir payé un tribut suffisant , et pour elle et pour nous , elle se trouve maintenant , à son tour , destinée à payer sa dette particulière.

On s'étoit généralement accordé à reconnoître qu'un des effets de la révolution avoit été de retremper le caractère de notre nation , de jeter dans les âmes et dans les esprits , des germes d'énergie et de gravité , de donner à nos idées une direction plus convenable et plus utile ; en un mot , de nous instruire à force d'expérience , et de disposer notre raison à chercher dans l'avenir le fruit de nos fautes passées. On avoit remarqué que les femmes sur-tout , plus vivement frappées que nous des événemens qui avoient marqué la fin du dix-huitième siècle , se montreroient disposées à profiter des grandes leçons qu'elles avoient reçues. C'étoit le moment favorable pour opérer la régénération de nos mœurs et de notre caractère , pour pr



parer les esprits à recevoir de nouvelles idées , et les ames de nouvelles impressions. A l'appui de ces espérances , venoient encore des considérations d'un autre genre. Le malheur des tems venoit d'apprendre à une classe nombreuse de la société , combien peu on devoit compter , dans certaines situations de la vie , sur les avantages frivoles que procurent les arts d'agrément ; combien peu il est utile de savoir chanter et danser , lorsqu'on se trouve réduit à la nécessité de savoir se créer tout-à-coup , dans un revers inattendu , de nouveaux moyens d'existence : du moins un assez grand nombre de nos compatriotes venoient-ils de sentir et de nous apprendre , par leur exemple , que si la musique , le dessin et la danse peuvent servir d'ornement à nos études , ils ne doivent en former que les parties accessoires , sans en être jamais la base.

Comment donc se fait-il qu'à une époque où ces vérités eussent dû paroître si sensibles et si frappantes , on voie les arts d'agrément prendre , dans l'éducation , une telle supériorité sur les connoissances utiles , que celles-ci semblent être devenues , par rapport à l'instruction , ce que sont les exceptions par rapport aux règles générales ? Les bons esprits n'ont pas de peine à prévoir les ravages que va exercer sur la génération actuelle , la manie dominante de la danse et de la musique. Ils calculent d'avance tous les résultats de cette éducation exigüe et frivole , dans laquelle on voit l'intérêt sacrifié à l'agrément , et le besoin remplacé par le luxe. Que deviendront , en effet , ces pauvres jeunes gens qu'on rencontre par-tout , un archet à la main ou une clarinette à la bouche , et qui passent les années , communément consacrées à l'instruction et aux études sérieuses , à méditer sur de nouveaux pas de ballet , afin de se mettre en état de soutenir , dans les salons , l'effrayante concurrence de tant de milliers d'amateurs plus ou moins habiles dans l'art de se disloquer les jambes et les bras ? Que deviendront sur-tout ces jeunes demoiselles dont le nombre est bien plus grand encore , et que leurs parens condamnent , pour dix ou douze ans , à promener leurs petites mains sur les touches d'un piano ; à laisser tordre leurs petits pieds par un maître de danse ; à se morfondre sur des cahiers de musique ; à devenir , enfin , des virtuoses de concerts , et des figurantes d'opéra ? Ne diroit-on pas , en considérant ce plan d'éducation , que la jeunesse actuelle se trouve destinée à former un peuple de baladins et de chanteurs , et faut-il s'étonner , d'après cela , si , en sortant d'une révolution par laquelle on s'étoit promis de faire de nous des Grecs et des Romains , nous semblons déjà être , sous le rapport des mœurs , arrivés à cet état de décrépitude où l'on ne vit tomber qu'après des siècles de décadence progressive , les descendants de Scipion et de Paul Emile , transformés par la suite des tems , en musiciens et en bouffons ? Ne diroit-on pas que nous appartenons d'un côté , au siècle d'Auguste , et de l'autre , à une de ces époques de débilité sociale où l'on voit les peuples entraînés par le luxe , s'amolir et se dégrader sous le joug des arts frivoles ?



Car il ne faut pas se le dissimuler , l'inconvénient le plus grave de ce goût dominant pour la musique et la danse qui entrent pour les trois-quarts , sur-tout dans l'éducation des demoiselles de nos jours , n'est pas de faire perdre à la jeunesse , un tems précieux. Des considérations plus majeures encore devroient effrayer et leurs parens et tous ceux qui regardent les mœurs publiques comme associées à la gloire des nations.

Qu'on imagine , en effet , quelle doit être l'influence des arts d'agrément sur l'esprit et sur le cœur d'une jeune personne , au moment où les passions arrivent en foule pour assiéger son imagination et son ame. Qu'on se figure les effets que produit nécessairement sur elle un genre d'étude qui consiste principalement à soupirer des romances , à exprimer , avec chaleur , les mouvemens des passions , à s'identifier , de langage et d'action , avec des héros de romans et d'opéra-comiques ; à chercher ensuite dans l'exercice de la danse , des moyens de triomphe pour son amour-propre , et ce qui est bien pire encore , des occasions de devenir , à ses risques et périls , l'ornement des bals et des fêtes.

Si on demandoit pourquoi les arts frivoles qu'on vient de désigner , exercent maintenant parmi nous un empire aussi étendu , on pourroit expliquer ce phénomène par un autre. On diroit qu'un grand nombre de parens , devenus riches par l'effet d'une circonstance imprévue , ont acquis les moyens de donner à leurs enfans une éducation plus ou moins brillante ; mais que se trouvant eux-mêmes dépourvus des connoissances nécessaires pour sentir l'avantage d'une instruction plus sérieuse , ils ont choisi de préférence la musique , le dessin et la danse , parce que la musique , le dessin et la danse étoient les seules connoissances qui fussent tombés sous leurs sens ; parce que

*L'on ne peut desirer ce qu'on ne connoît pas ;*

Parce qu'enfin les arts d'agrément ayant autrefois formé la principale base de l'éducation des gens les plus marquans alors de la société , les parens qui se trouvent avoir de la fortune , veulent faire , par esprit d'imitation ou par vanité , ce qu'ils ont vu faire aux gens marquans qui les ont précédés ; mais ce qu'ils n'ont pas encore compris , et ce qu'il seroit bien important de leur faire comprendre , c'est que ceux-ci ont ensuite appris , à leurs dépens , combien étoit vide et insuffisant contre l'adversité , le système d'éducation d'après lequel ils avoient été élevés ; que s'ils étoient à recommencer , ils feroient mieux , et que , par conséquent , on a grand tort de ne pas profiter de leur exemple , pour faire moins mal.

B — e.

( Gazette de France ).

## LE DESIR ET LE PLAISIR

Un enfant beau comme le jour  
Erroit dans les jardins de Flore :



HEMEROTECA  
MUNICIPAL

Ayuntamiento de Madrid

MADRID



Ah ! m'écriai-je, c'est l'Amour...  
 Fuyons, s'il en est tems encore.  
 Non, c'est le Desir, ne crains rien,  
 Répond l'enfant, d'une voix tendre...  
 Mais nous nous ressemblons si bien,  
 Qu'on peut aisément s'y méprendre.

Non loin de nous, un autre enfant  
 Dans des bosquets semés de roses,  
 Tour-à-tour les éparpillant,  
 Cueilloit toujours les moins écloses.  
 C'est mon frère, dit le Desir...  
 Mais redoutez sa perfidie :  
 Quand j'existe pour le nourrir,  
 Chaque jour il m'ôte la vie.

Vers nous accourant à grands pas,  
 Sur moi l'enfant se précipite.  
 Je suis à peine dans ses bras,  
 Ma raison fuit, mon cœur palpite.  
 Après ces transports inconnus  
 Du Desir je cherchai la trace;  
 Hélas ! il n'étoit déjà plus :  
 Le Regret avoit pris sa place.

Confuse, je baisse les yeux,  
 J'aperçois mon désordre extrême,  
 Quand un voile mystérieux  
 Soudain se répand sur moi-même.  
 La Pudeur, pour me secourir,  
 Venoit de descendre sur terre...  
 Et le Desir et le Plaisir  
 Marchoient sur les pas de leur mère.

Calmez, me dit-elle vos sens...  
 Je viens terminer votre peine.  
 Ne redoutez plus deux enfans  
 Que vers vous la Pudeur ramène.  
 Les maux que mon exil a faits,  
 Je le sais trop, sont innombrables...  
 Mais je prétens que désormais  
 Mes deux fils soient inséparables.

*Madame PERRIER.*

Il est rare que sans être mues par les circonstances, les femmes projettent avec sagesse, avec prévoyance; aussi, voit-on qu'elles s'emploient, et ne se destinent pas. Tous les efforts leur sont possibles dans leur enthousiasme, si l'on a recours à elles; mais elles savent rarement d'elles-mêmes se donner la peine de réfléchir pour éviter le mal qu'elles préparent.

Telle femme ne vous sacrifieroit pas un plaisir pour vous sauver d'un péril à venir, et l'instant d'après donne sa vie pour vous en préserver. En un mot, on n'obtient rien d'elles par la prudence, et tout, en intéressant leur sensibilité.

## LA RAGE,

*Chanson politique, philosophique et morale.**Air du Vaudeville de l'Opéra Comique.*

Les Français me font enrager ;  
 Ils ont tous la rage d'écrire ,  
 Ou bien la rage de juger  
 Avant même de savoir lire ;  
 Qu'un autre tâche d'arrêter  
 Cette fureur qui se propage ;  
 Moi , j'ai la rage de chanter ,  
 Je vais chanter la rage !

De spectacle et de nouveauté  
 A Paris on est idolâtre :  
 Je vois le public enchanté  
 Courir de théâtre en théâtre.  
 La pièce qui nous étourdit  
 Est pour nous le meilleur ouvrage :  
 On l'applaudit !... on l'applaudit !...  
 C'est vraiment une rage.

Danser lorsque l'on a perdu  
 Tout son argent à la roulette ,  
 Danser lorsque l'on a vendu  
 Jusqu'à sa dernière couchette ,  
 Choisir une femme en dansant ,  
 Danser quand l'honneur fait naufrage ,  
 Danser encore en divorçant ,  
 N'est-ce pas une rage !

Femme jolie à son amant  
 Promet bien de rester fidelle ,  
 Mais la rage du changement  
 Tourmente sans cesse une belle :  
 Et le soir , j'en suis très-certain ,  
 Une nouvelle chaîne engage  
 La friponne qui le matin  
 Vous aimoit à la rage.

Mes couplets ont un but moral ,  
 C'est une règle que j'observe.  
 La rage est un fort vilain mal ,  
 Prions Dieu qu'il nous en préserve ;  
 Enragés , dit-on , sont jugés  
 Quand de boire ils perdent l'usage :  
 Eh bien ! de peur d'être enragés ,  
 Au caveau faisons rage.

ARMAND-GOUFFÉ.

## LOGOGRIPE.

Au tendre amant qu'ont subjugué ses yeux ,  
 De son fidèle amour quand Eglé fait un crime ;



C'est moi qui d'un nom odieux  
 Flétris un sentiment naïf et légitime,  
 Mais pour chanter son destin rigoureux ;  
 Lorsque l'ingrate veut qu'il rime ,  
 Je perds la tête alors pour répondre à ses vœux.

## M O D E S.

Les fraises montent plus haut que de coutume ; bientôt elles cacheront les oreilles. On plisse , ou plutôt on surjette les rubans d'une façon si irrégulière sur le bord des chapeaux , que l'on seroit tenté d'attribuer ce chiffonnage à l'inadvertence des modistes. Les rubans sont pour la plupart rose ou lilas. On pique des capotes de Florence rose ou serin , dont la forme est allongée et le fond arrondi : autant la garniture des chapeaux paroît négligée , autant ces piqures sont soignées. Les lingères ne font à leurs cornettes du dernier genre , qu'un très-petit fond , lequel prend exactement la rondeur des têtes tondues. Les petits fichus de Florence , en marmotte , sur des chapeaux de paille jaune , sont très-communs. On conserve l'usage de suspendre au col un fichu de couleur. Les robes sont toujours sans queue , et les tailles restent longues. Les femmes élégantes de toutes les classes portent des bas blancs.

## EXPLICATION DE LA GRAVURE, N°. 472.

Le chapeau de paille blanche et le bonnet de crêpe blanc et tulle qui se trouvent , à gauche , disposés perpendiculairement , ont été dessinés , chacun , sous deux aspects ; ces deux coëffures de fantaisie viennent du magasin de modes de Mad. Deville , rue des Fossés-Montmartre , n°. 42. En haut , au milieu de la planche , est une coëffure du matin , faite avec un fichu chiffonné en gueule-de-loup au-dessus du front et bordé d'un ruban rayé. Plus bas , sont deux capotes du matin , en taffetas. Au-dessous , est une cornette de lingère , de l'espèce la plus simple , en mouseline brodée : cette cornette , suivant l'usage actuel , n'a de garniture que pardevant. Au haut de la colonne , à droite , est un toquet de percale , à côtes , garni d'une ruche de tulle , pardevant , nud parderrière et surmonté d'un fichu en marmotte. Au-dessous , est un chapeau de taffetas , garni d'une demi co-carde pardevant. Plus bas , est une capote très-simple et dont la forme a cependant été adoptée par plusieurs femmes très-élégantes. Au-dessous est une capote de florence , garnie d'une fraise , qui a eu beaucoup de vogue , mais dont la mode commence à se passer.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , au citoyen La Mesangère , rue Montmartre , n°. 132 , près celle du Mail , vis-à-vis le café de la Victoire.*